

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans ***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique*** en date du

15 août 1914

Le ministre de la Guerre a décidé vendredi soir, dans l'intérêt supérieur du pays, de ne plus faire le moindre communiqué quant aux mouvements des armées française, anglaise et belge. La presse est en outre invitée à observer le silence le plus absolu en ce qui concerne les opérations militaires.

Malgré les succès d'Orsmael, de Haelen, de Diest, de Noville-Taviers, il est certain que les troupes allemandes, cavalerie, artillerie, infanterie, et le charroi de campagne ont réussi à passer la Meuse. Si nos forts tiennent toujours, elles ont donc dû violer le sol hollandais, et dès lors qui nous dit qu'une armée n'est pas en marche vers Anvers, à travers la Campine ? Si le passage s'est fait en Belgique, c'est que nos forts se sont tus. Et pourquoi l'état-major persiste-t-il à nous dire qu'ils tiennent toujours ?

Ce n'est pas en tout cas la presse allemande qui pourra nous renseigner. Elle invente trop de victoires et y ajoute un tas de malheurs imaginaires qui auraient atteint les peuples ennemis : assassinat de Poincaré, meurtre du tsar (***Gazette de Cologne*** du 31 juillet), la Commune à

Paris, Anvers en flammes, Bruxelles en cendres, le roi Albert en fuite vers Ostende (c'est ce qu'annonçaient vendredi dernier – paraît-il – des placards affichés dans des villes allemandes). Elle y ajoute encore des accusations qui, renversant complètement les rôles, imputent aux populations envahies à l'égard des soldats allemands les cruautés mêmes dont ces populations sont victimes de la part des troupes allemandes.

Qu'au début de la guerre, des paysans, voyant leur village envahi, aient fait le coup de feu, ou le coup de fourche, c'est possible, bien que jusqu'à présent, cela ne soit pas prouvé. Mais rien en tout cas ne justifie les procédés barbares et les cruautés sans nom commises par l'ennemi.

Voici la lettre qu'adresse au **Soir** le bourgmestre de Linsmeau, près de Jodoigne :

« C'est en proie à une violente émotion que je vous transmets les atroces détails d'une scène de sauvagerie inouïe dont les soldats allemands furent les auteurs, lors de leur passage, le 11 août 1914, à Linsmeau, petite localité qui se trouve sur la grand'route de Tirlemont à Hannut, à quelques kilomètres de Landen.

Quelques hussards allemands se trouvant en reconnaissance dans la contrée avaient été surpris par une patrouille de soldats belges qui leur avait tué un officier et fait prisonnier un soldat. Nos troupiers ayant reçu l'ordre de se retirer sur Tirlemont, un détachement de 300 à 400 uhlands se présenta bientôt à Linsmeau avec trois mitrailleuses. Ils accusèrent les habitants du

meurtre de leur officier. Or, il est établi de la manière la plus formelle qu'il n'y a eu aucune manifestation hostile de la part des habitants.

La première personne qu'ils virent était un jeune homme ; ils le passèrent immédiatement par les armes, sous prétexte que c'était un espion. Un voisin subit peu après le même sort.

Dans une autre maison, ils égorgèrent l'homme et la femme, puis, mettant le feu à l'habitation, lancèrent les deux cadavres dans les flammes en présence du fils des victimes qu'ils forcèrent d'assister à cette scène atroce, mais auquel ils ne firent aucun mal.

Les brutes, continuant leurs exploits, incendièrent dix fermes, tuèrent encore deux personnes. Dans les autres maisons, ils détruisirent tout, prirent les provisions et emportèrent le mobilier dans la campagne.

Ils rassemblèrent alors ce qui restait de la population mâle et lui fit prêter serment sur le corps de l'officier tué qui se trouvait encore en pleine campagne. Durant le trajet, les officiers allemands commandaient à nos pauvres compatriotes de se mettre à genoux, de se coucher par terre et recommencèrent ce manège bien souvent. Les soldats teutons piquaient de leurs baïonnettes ceux qui n'étaient pas assez agiles pour obéir.

Un des nôtres qui avait voulu se sauver au cours de ce véritable calvaire fut frappé de deux balles et vient de succomber.

Les habitants furent retenus prisonniers pendant une bonne partie de la nuit. Les Allemands firent preuve d'un cynisme épouvantable. Ils demandaient aux habitants s'ils avaient déjà été en aéroplane et, les faisant promener devant la gueule des mitrailleuses, leur

disaient que dans un instant ils allaient s'envoler en morceaux dans l'espace. Puis ils les mettaient en joue avec leurs revolvers et tiraient de façon que la balle effleurât la tête et emportât les oreilles. Pendant toute cette ignoble scène, un officier répétait continuellement en français : « Il faut les fusiller tous, c'est la loi. »

Les brutes lâchèrent enfin les malheureux, sauf une dizaine d'habitants dont le garde champêtre. Ils attachèrent ces derniers à leurs mitrailleuses, les mains en croix. Quelques-uns ne pouvant suivre, furent attachés par les pieds, la tête heurtant le pavé. Impossible d'imaginer les atroces souffrances qu'ont supportées ces martyrs de la barbarie germanique.

Le bilan de cet affreux carnage se résume ainsi : huit tués, dix disparus dont on ignore le sort.

Dans un village voisin, les Prussiens ont fusillé trois hommes. Pourtant les habitants leur avaient donné tout ce qu'ils demandaient.

*Le bourgmestre,
Signé : MINSART.*

P.-S. — Les dix personnes dont on ignorait le sort ont été retrouvées jeudi matin, deux jours après l'attentat ; elles avaient succombé à la suite des mauvais traitements endurés. Le corps du garde champêtre n'était plus qu'une bouillie. »

Le comité d'enquête sur l'observation des lois de la guerre a pu, en outre, contrôler les faits suivants :

1° Dans la nuit du lundi 10 au mardi 11 août, les uhlands sont entrés très nombreux à Velm. Les habitants dormaient. Les Allemands, sans

provocation aucune, tirèrent dans la maison de M. Deglimme-Gevers, y pénétrèrent ensuite, brisant les meubles, volant l'argent.

Ils incendièrent la grange. La récolte, les instruments agricoles, six boeufs et la basse-cour y furent brûlés. Ils emmenèrent la femme, mi-nue, à une demi-lieue de sa maison, la lâchèrent puis tirèrent sur elle sans l'atteindre. Ils emmenèrent le mari dans une autre direction, tirèrent sur lui et le transpercèrent de trois balles. Il est mourant.

Les mêmes uhlands ont également saccagé et brûlé la maison du garde-barrière ;

2° Les troupes allemandes ont saisi, à l'agence de la Banque nationale de Liège, pour 400.000 francs de billets de 5 francs non griffés, et qui ne devaient l'être que sur les ordres de la direction de la Banque de Bruxelles. La griffe était chez l'imprimeur. L'autorité militaire allemande a donné l'ordre de griffer les billets et elle emploie ceux-ci.

Ces brigandages et ces horreurs ne parviennent pas d'ailleurs à terroriser la population des localités non envahies.

* * *

Les paysans de Haelen et de Zelk, aidés par des Diestois, ont procédé hier, dit le **Soir**, à l'enfouissement des cadavres. Ce fut un travail long et pénible ... Oh ! la puanteur qui s'élevait de ces prairies, de cette route poudreuse !

Pendant plus de vingt-quatre heures la forte chaleur avait gonflé les corps ; des poitrails dilatés

crevaient ... Malgré la chaux qu'on a jetée en abondance partout, dans les tombes, sur les flaques de sang rouge ou noirâtre, la puanteur persistait, si forte « *qu'on croyait s'évanouir* », ainsi que le dit le poète de la **Charogne**.

Les tombes ont été creusées dans les prairies. Dans l'une d'elles, immense, nous avons vu une trentaine de chevaux, les jambes emmêlées, la peau comme fripée, toute maculée de sang et montrant en certains endroits des plaies horribles. Au bord du charnier, trois paysans tirant sur les cordes, rythmiquement, essaient de faire basculer un dernier cheval. Ils rient, ils font des plaisanteries en flamand. Oh ! l'oeil dilaté de la bête, le regard fixe, longtemps encore il hantera notre mémoire.

Non loin de là, dans une autre tombe, une vingtaine d'hommes, simples soldats et officiers, dont un vicomte poméranien, ont été enterrés. Dans la terre fraîchement remuée un poteau a été planté. Il porte cette inscription : « *Tombe, Graf-Uhlans, Z.3.17.* »

* * *

A Bruxelles, on continue à procéder à l'arrestation d'un grand nombre d'espions, ainsi qu'à Anvers, où l'on en a coffré plus de quatre cents.

* * *

La Reine, accompagnée du médecin principal de l'armée, le docteur Mélis, et précédée du docteur Depage, s'est rendue cette après-midi à 5

heures à la *Maison du Peuple*, où une quarantaine de blessés et de convalescents sont soignés.

La souveraine fut reçue et saluée par M. Octors, administrateur-délégué de la *Maison du Peuple*, et par le docteur Troost, chirurgien en chef, et tout le personnel de l'ambulance ; elle eut pour chacun des paroles réconfortantes.

Mais le bruit de sa présence s'était répandu avec la rapidité de l'éclair dans les populeuses artères du quartier et les femmes du peuple, au nombre de plus d'un millier, ne tardèrent pas à entourer la *Maison du Peuple*, attendant la sortie de la Reine pour l'ovationner avec frénésie.

* * *

Des femmes sortaient tantôt toutes bouleversées, d'une église où l'on avait célébré la messe. Il y avait eu, il est vrai, un sermon patriotique. Mais ce n'est pas cela qui avait produit leur vive émotion : comme la messe s'achevait, on avait entendu soudain la voix des orgues chanter un air que d'habitude elles ne chantent pas : on avait reconnu la *Brabançonne*. Et l'effet avait été foudroyant. Dès les premières notes, tout le monde pleurait ; à la fin, c'étaient des sanglots.

La *Brabançonne* qui, naguère, faisait sourire un peu, est devenue de la musique sacrée.

* * *

Comme corollaire de l'invitation faite hier aux journaux, le gouverneur militaire du Brabant a décidé que les journaux ne pourraient plus avoir

qu'une édition par jour et que « *les épreuves de cette édition seront soumises avant tirage à l'autorité militaire qui en expurgera tout ce qui concerne les opérations militaires* ».

Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max (1-5)* » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20UN%20CIUDANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDA DANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDA DANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADAN O%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Lisez aussi :

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado (13) : las fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in **La Nación**; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; neutralidad * de Bélgica* (20-25) » (in *La Nación* ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Vous trouverez aussi ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans *La Belgique violée* (*éphémérides de l'invasion*) pour les datés des 14-16 août 1914 :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140814-15-16%20OROZCO%20BELGIQUE%20VIOLEE%20EPHEMERIDES%20INVASION.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de *Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative*, en l'occurrence *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans *La Belgique pendant la guerre* (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans *Cinquante mois d'occupation allemande* (Volume 1 : 1914-1915). *L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée militaire belge de 1914* (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) de Paul **CROKAERT** et, en particulier son chapitre IX, « *Liège nous sauva* » (pages 92-96)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20OIMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%202%20CHAPITRE%209.pdf>

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>